

DOUZE ANNEES D'HISTOIRE DU

COMITE ATLANTA-SYDNEY-ATHENES+

(1992-2004)

LE SPORT : UNE VALEUR UNIVERSELLE

Le sport est une des valeurs essentielles au développement de la personne.



Le sport est important pour deux raisons :

- tout d'abord, c'est un facteur irremplaçable du développement individuel, probablement parce que son but premier est le dépassement de soi et non la destruction de l'autre ;
- ensuite – et le passé l'a démontré –, parce qu'il a toujours accompagné, ou même précédé, l'évolution des droits des groupes opprimés.

La Charte du mouvement olympique est claire :

Conformément à cette Charte, l'Afrique du Sud a été exclue des Jeux Olympiques pour avoir pratiqué l'apartheid racial.

« Toute forme de discrimination à l'égard d'un pays ou d'une personne, qu'elle soit pour des raisons raciales, religieuses, politiques, de sexe ou autres est incompatible avec l'appartenance au Mouvement Olympique. »

(Charte Olympique)

LA JOIE D'UNE FEMME QUI GAGNE



Barcelone 92 – Derartu Tulu (Ethiopie) – 1000m

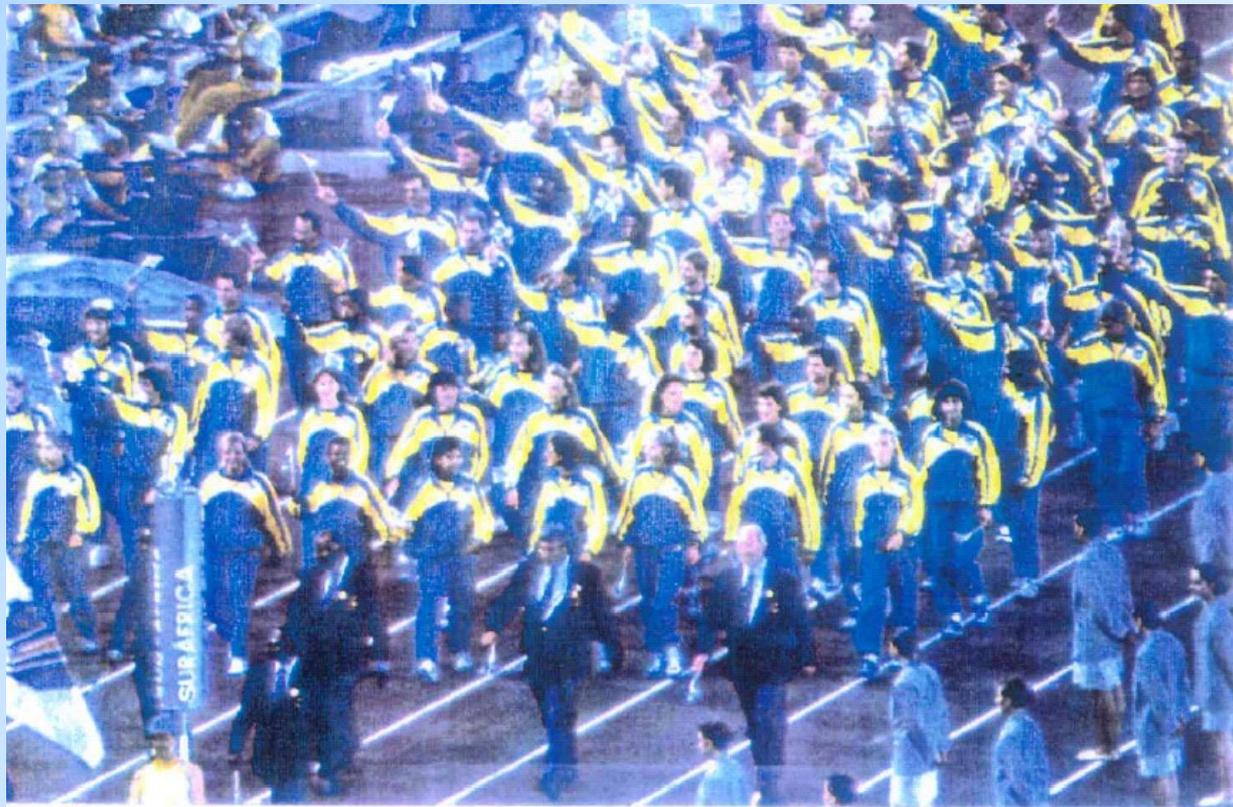


Les deux fondatrices françaises du Comité :
Annie SUGIER et **Linda WEIL-CURIEL**



Et la fondatrice belge : **Anne-Marie LIZIN**

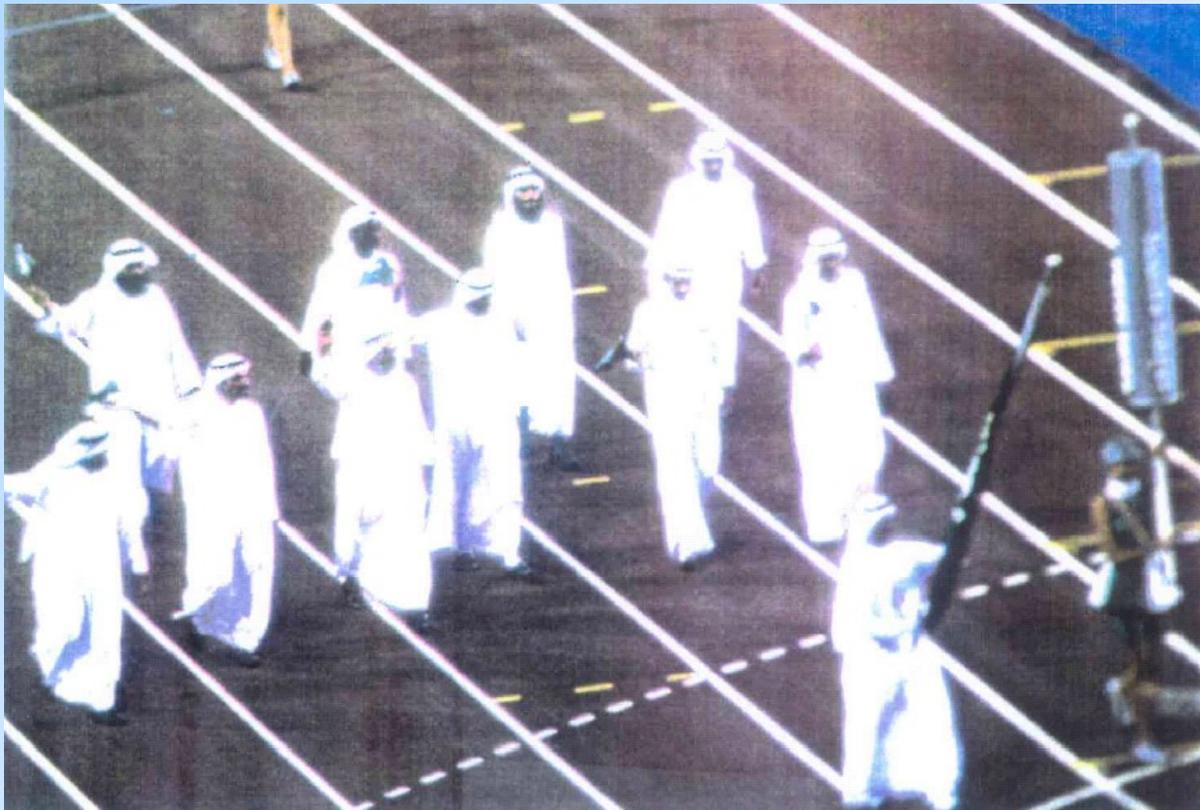
En 1992, à Barcelone, la fête aurait pu être totale : l'Afrique du Sud avait enfin aboli l'apartheid et participait aux Jeux Olympiques.



Les trois amies féministes « découvrent » que certaines femmes dans le monde n'ont pas le droit de pratiquer un sport ni de participer à des compétitions internationales.

Les photographies qui suivent montrent les différentes étapes d'une découverte pour le moins surprenante ...

Tandis que l'Afrique du Sud participait de nouveau aux Jeux Olympiques après avoir aboli l'apartheid, une autre forme de discrimination, que personne ne semblait remarquer, subsistait aux Jeux Olympiques de Barcelone : 35 délégations étaient exclusivement composées d'hommes.



Le CIO et le Comité Organisateur des Jeux Olympiques de Barcelone avaient décidé que chaque délégation nationale défilerait précédée, lors de la cérémonie d'ouverture, d'une athlète espagnole affichant le nom de leur pays.

Or, non seulement l'Iran avait exclu les athlètes femmes de sa délégation, mais avait également refusé de défiler derrière une athlète femme.

Le CIO et les organisateurs, bafouant la Charte Olympique et les règles de l'organisation des Jeux, avaient cédé aux exigences de l'Iran.

SECONDE DECOUVERTE

En parallèle, des Jeux ont été créés pour les femmes des pays islamiques appelés « Jeux de la Solidarité ». Ils ont été organisés pour la première fois à Téhéran et présentés comme « un modèle pour les femmes libres du monde ».



Pire que cela, le CIO a envoyé des observateurs à ces Jeux...



Téhéran, février 1993
Premiers Jeux de la Solidarité
Pour les femmes des pays islamiques.

10 pays participent à cette caricature des Jeux Olympiques : l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, le Tadjikistan, le Kurdistan, le Bengladesh, le Pakistan, les Iles Maldives, la Malaisie, la Syrie et l'Iran.

Seulement quelques sports sont autorisés : le tir, la natation, la gymnastique, le volley-ball, le basket-ball, le hand-ball, le badminton et le tennis de table.

La flamme olympique est remise par un homme et portée à travers la ville par une femme entourée d'hommes.



La cérémonie d'ouverture est le seul moment, avec la remise de médailles, où un public mixte est admis.



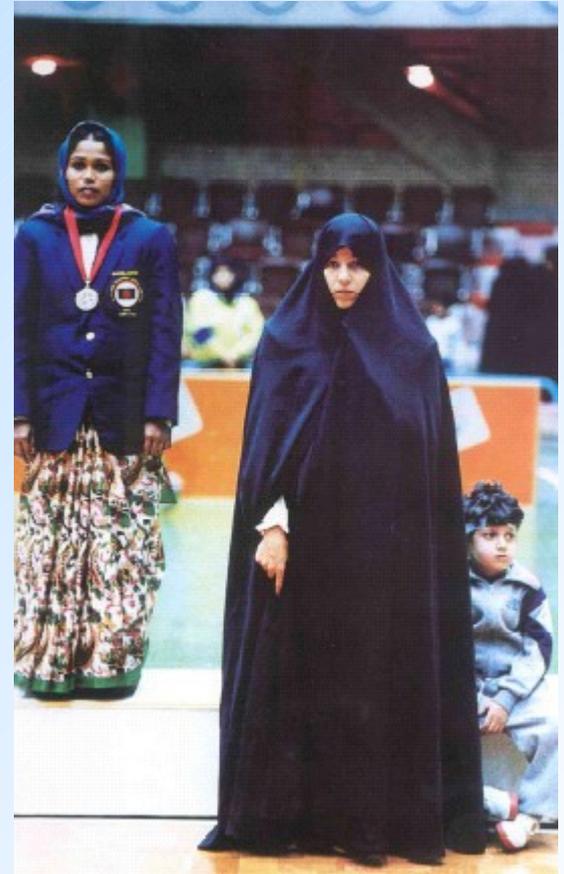
Faïza HACHIMI, fille du Président de la République islamique est la Présidente des Jeux de la Solidarité. Elle présente ces Jeux “comme un modèle pour les femmes libres du monde”.

بدولیم که این بازیها الگویی
رای زنان آزاد و دنیا...
I HOPE THESE GAMES WILL SERVE
PATTERN FOR THE
WOMEN OF THE W
ولی ان تكون هذه الالعاب مثالا تقدي به
سواء العالم الحر...

Durant les épreuves sportives, le public masculin se retire. Témoignage de May BENAHAM, déléguée de la F.I.B.B (Fédération Internationale de Basket-Ball).

Sans photographes ni cameraman, l'image du sport, la beauté de l'effort, le souvenir de la victoire, disparaissent, occultés par un voile noir.

L'image réapparaît uniquement lors d'une lugubre cérémonie de remise des médailles.



Quelle justification les organisateurs de ces Jeux osent-ils donner à l'institutionnalisation de la ségrégation des femmes ?

La réponse est dans le discours d'ouverture prononcé par Hashimi RAFSANDJANI, Président de la République Islamique de l'Iran :

« Il s'agit de protéger les femmes musulmanes de la corruption consécutive à la présence simultanée d'hommes et de femmes dans un même lieu”.

Les athlètes masculins doivent être moins sensibles à cette corruption puisqu'ils ont le droit de participer aux Jeux Olympiques...

Des observatrices du CIO ont été invitées aux Jeux de la Solidarité sans se rendre compte du scandale que ces Jeux représentaient : l'institutionnalisation de la ségrégation.



ATLANTA+ CONTRE L'EXCLUSION DES FEMMES DANS LE SPORT

Les images précédentes démontrent jusqu'où peut aller la volonté d'exclure les femmes de la scène sportive internationale. Le Comité ATLANTA+ a été créé dans le but de s'opposer à cette ségrégation, ainsi qu'à toutes les formes de discrimination contre les femmes dans le sport, que ce soit pour des motifs d'ordre économique, traditionnel ou religieux.



Barcelone 92 – Hassiba Boulmerka (Algérie) – 1500 m

Nawal EL MOUTAWAKEL, athlète marocaine, spécialiste du 400 m haies, première femme africaine championne olympique aux Jeux de Los Angeles, en 1984, s'est unie au combat de ATLANTA+ pour manifester son indignation:



“Chaque athlète, homme ou femme, trouve sa récompense dans le succès de son effort et dans le regard que lui porte le monde entier.

Vouloir cacher les femmes lorsqu'elles pratiquent le sport est la meilleure façon pour le faire disparaître.”

Los Angeles 84 – Nawal El Moutawakel (Maroc) – 400m haies

ATLANTA+ exige que le CIO, comme il l'avait fait avec l'Afrique du Sud, refuse la participation aux Jeux Olympiques d'Atlanta des pays qui excluent les femmes

ATLANTA+ a créé dans le monde entier un réseau de correspondant(e)s dont la mission est d'agir devant les instances sportives et politiques nationales, l'opinion publique, les sportifs et la presse.

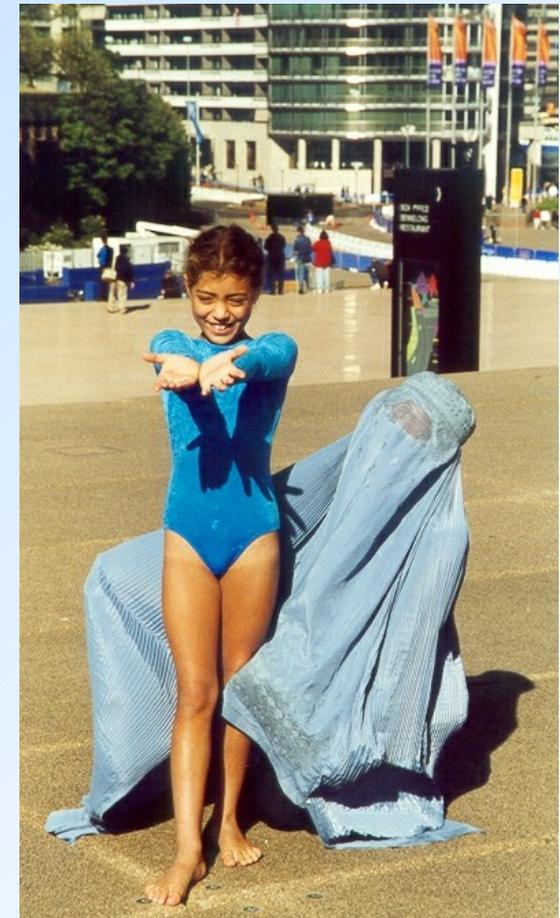
TROISIEME ETAPE

A chaque olympiade, après celle de Barcelone, les militant(e)s du Comité ATLANTA-SYDNEY-ATHENES+ ont été présents dans les villes où se déroulaient les Jeux Olympiques pour faire pression sur le CIO et culpabiliser les pays qui excluent les femmes.

Les photographies qui suivent montrent les manifestations, conférences de presse, etc, à Atlanta, Sydney et Paris.



A Sydney le Comité ATLANTA-SYDNEY-ATHENES+ est venu avec trois jeunes athlètes afghans : deux filles et un garçon.



Le comité a finalement été reçu par le CIO et les jeunes athlètes ont été invités à la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Sydney.



Au même moment, les fondatrices du Comité ATLANTA-SYDNEY-ATHENES+ ont donné leur appui à la lutte pour les droits des femmes afghanes en participant au cours deux conférences. (Duchambé 2000 y Kaboul 2002)



Aujourd'hui, à l'approche des Jeux Olympiques d'Athènes, le comité continue sa lutte et annonce ses objectifs dans une conférence de presse à Athènes car à Sydney 8 pays excluaient encore les femmes.





UN ESPOIR

A Paris, aux Championnats du Monde d'athlétisme, Lima, une jeune athlète afghane a participé aux épreuves et a visité Paris avec les fondatrices du Comité ATLANTA-SYDNEY-ATHENES+ .





Pour la 1ère fois,
les fondatrices
du comité
ATLANTA-SYDNEY-
ATHENES+
rencontrent le
Président du CIO.

C'était à
Bruxelles,
le 17 février 2004.



LE DROIT AUX JEUX OLYMPIQUES

L'action lancée par ATLANTA+ traduit l'exigence du droit à l'émancipation des femmes, qui dépend de l'accès égalitaire aux Jeux et à tous les sports, pour les femmes et les hommes, dans des rassemblements internationaux communs.